

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 12 Sept. 1849 3 heures

Je pars demain à onze heures pour Broglie, après l'arrivée de la poste qui ne m'apportera rien de vous. Je vous ai dit de m'écrire là hier. J'aurais pu retarder

d'un cour. Je compte bien trouver votre lettre-là, en arrivant à quatre heures. Voici de longs extraits d'une lettre de Piscatory qui m'arrive ce matin. Je vous l'enverrais si vous aviez des yeux pour lire cette infernale écriture. " On vient de me demander, et je viens de refuser d'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux qui couvrent avec de la dignité et de la fidélité, la nonchalance et la crainte de la responsabilité. Mais ce qu'il y a à faire à Berlin, quoique considérable, ne me plaît pas, et ne me semble pas avoir une chance suffisante de succès. Aux yeux du public, Berlin est un poste, non pas une affaire actuelle et déterminée. Le choix et l'acceptation ne s'appliqueraient pas. Cependant je passerai par là dessus, si je croyais que le Roi de Prusse et les sujets, jacobins et caporaux, pussent être détournés de la voie dans laquelle ils sont engagés et où Palmerston les entraîne. Mais je crois qu'on aura beau faire les derniers efforts pour les retirer ; en échouera. Alors la mission se borne à une observation plus ou moins intelligente. On a mieux à observer à Paris qu'à Berlin. Pour vous prouver que ce n'est pas la peur qui m'arrête, je vous avouerai que si on m'offrait Rome, j'aurais bien de la peine à m'empêcher de courir cette très chanceuse. aventure. " Viennent des détails sur la lettre du Président. Moins précis que ceux que je vous ai donnés : " Barrot explique la lettre en disant que c'est l'épanchement d'un jeune Prince qui cause avec un serviteur fidèle. Qu'il vienne dire cela à la tribune, et les plus modérés des républicains jetteront de beaux cris ... En lisant dans le Moniteur le démenti donné par Falloux à la note communiquée à la Patrie, j'ai cru le Cabinet détraqué ; mais on me dit ce soir que Falloux reste. Je ne sais si on viendra à bout d'apaiser tout cela ; mais certainement, quand l'Assemblée reviendra, l'affaire reprendra sa valeur pour désunir le majorité. Evidemment Dufaure l'emporte ; la lettre est à son profit et sur les consuls généraux il a eu influence. " Raisonnements pour établir que cela est inévitable, et qu'il faut lisser, M. Dufaure tranquille. " Nous devons, travailler à remonter le courant en nageant à côté du bateau, et non pas en ramant dans le bateau. Et d'abord est-il bien sûr que nous soyons décidés à ramer ? Thiers y répugne beaucoup. M. Molé n'a qu'une envie de femme grosse, ou plutôt il a appétit parce qu'il prévoit le moment où il n'aura plus de dents pour manger. " Les gros bonnets ainsi écartés, vient une question. " Peut-être est-il vrai que nous devrions avoir notre part dans le Cabinet. Je ne crois pas que cela fût difficile. Mais si les gens de mon opinion et de ma mesure y entrent un jour, je leur prédis que ce sera en victimes dévouées. " Je vous fais grâce des gémissements de la victime. Elle finit par me demander mon avis sur son sacrifice. Il doute que sa qualité de membre de la commission permanente, lui permette de venir me voir à Broglie. Je compatis fort aux embarras de l'Autriche point aux vôtres avec elle. Persistez dans votre très bonne conduite ; allez-vous en et tenez-vous tranquilles. Vous y grandirez encore, et l'Autriche délivrée de votre poids, pourra respirer et se relever. Il me semble que M. de Metternich doit regretter de ne plus gouverner son pays dans ce moment. C'est un grand moment. Sans doute il est fort dur d'avoir été sauvé ; mais c'est beaucoup d'être sauvé. Et d'ailleurs l'Autriche s'est si bien sauvée elle-même en Italie qu'elle peut le consoler de n'avoir pu en faire autant partout.

Pourquoi cherchez-vous une maison pour Lord Beauvau? Est-ce qu'il va revenir à Richmond ? J'apprends ce matin la mort d'un bon homme, l'évêque de Norwich. Rien étourdi et bruyant pour un évêque. Mais très honnête et très bon. Ami intime de mes amis les Boileau, qui en sont désolés. Je suis bien aise que Madame de Caraman vous soit bonne à quelque chose.

Jeudi onze heures

Adieu, adieu. Je pars. Je vais chercher votre lettre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3117>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 12 Sept. 1849

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Philadelphie - Bourse le 12 Septembre 1849
9 hours.

Le pain devrait à ce que nous pouvons
juger, après l'arrivée de la post', qui m'apportait
rien de vous. Je vous ai dit le matin de la bourse.
J'avais pu acheter deux Jours. Je compte bien donner
notre bûche là, en arrivant à quatre heures.
Voici le long extrait d'une lettre à Biscatory
qui m'arrive ce matin. Je vous l'envoie si vous
avez des gars pour lire celle infernale écriture.

a. On viret de me demander à je sais de
refuses D'aller à Berlin. Je ne suis pas de ceux
qui courent, avec de la dignité et de la fidélité,
la nonchalance et la cogitation de la responsabilité.
Mais ce qu'il y a faire à Berlin, quoique considérable,
ne me plaît pas, et me me voudrait pas, avoir une
chance suffisante de succès. Aux yeux du public,
Berlin est un poste non pas une affaire à celle où
l'Etatine, et cheap et l'appellation ne s'appliquent
pas. Cependant je passerai par là d'elles si je
crois que le Mo. le Pouce et les doigts j'accorder
es caporays, pourront être distancier de la voie d'autre.
L'quelle ils sont engagés, et on l'abandonne.
Mais je crois qu'il aura beau faire les dernières
efforts pour les effrayer; on s'échouera. Plus le million
de bourse à une observation plus on moins intelligente
on a n'importe à observer à Paris que à Berlin. J'aurai

Vous promis que ce n'est pas la peine que m'arrive, je
vous avouons que, si on m'offrait donc, j'aurais bien
de la peine à m'empêcher de courir cette très-chanceuse
aventure.

Vous promis que ce n'est pas la peine que m'arrive, je
vous avouons que, si on m'offrait donc, j'aurais bien
de la peine à m'empêcher de courir cette très-chanceuse
aventure.

Vissement ils débattaient sur la lettre du brigadier. Nous dévorions "Pest. Il est arrivé
que ce temps que je vous ai donné, a barot négocié victime. Elle finit par
la lettre en disant que c'est l'espacement d'une
jeune princesse qui cause avec un bourreau fidèle l'insurrection
qui a été à la tribune, et le plus modeste des
républicains jettent leur dévouement à la cause..... En lisant permanente lui pas
l'avis le brigadier le démentit donc pas fallait à
la note demander à la patron, j'aurais donc point aux autres,
détrouqué; mais on me dit aussi que Staline n'est pas
de nos jours, on n'arrive à donc d'agir sur tout cela; n'oubliez. Mais y
mais certainement, quand l'ensemble révolutionnaire,
l'affaire se produira de valeur pour détruire le régime. Il me semble que la
évidemment défense l'empêtre; la lettre est à l'heure actuelle pas
profit, et sur le conseil général il n'a en influence, un grand moment.
Mais commençons pour l'heure que cela est arrivé.
Le Directeur Mabut,
table et quel que bateau. Afin que nous
a nous devons travailler à remettre le courant austère d'ambition.
s'agissant à l'île du bateau et non pas au roman de l'ambition.
laissez le bateau. Si d'abord est il bien sûr que tout
soyons dédiés à l'amour? Cela va y répugne beaucoup. Beauval? Et ce
qu'il a quinze ans, de femme grande, un petit
Il a appétit par ce qu'il prouve le moment où il
n'aime plus de dont nous sommes
des gros bormes ainsi, écartez, vient une question.
S'il faut bien aïs

marre, je peut-être est-il vrai que nous aurions avis notre part de l'avoir bien dans le cabinet. Je ne crois pas que cela fût difficile.
... et très-chocante. Mais si la force de mon opinion et de ma sincérité ont fait enfin, je leur prédit que à force de sacrifices de l'honneur. Mais, dans l'œuvre, je vous fai grise des jambes pour la banal expédition. Elle finit par me demander mon avis dans l'heure. J'en étais fidèle, dans le sacrifice.

Il doit que la qualité de membre de la commission plus modeste des personnes lui permette de venir me voir à propos.
... Les liseuses...
... et falloux à la campagne, j'en suis embarras. A l'Autriche, j'en ai une le cabinet, point auprès d'elles, sans, on est temps, sans aucun reste. Et, comme l'indique ; elles, sans, on est temps, sans aucun tout cela : sangueiller. Mais y prendra repas et de volonté, sans perdre, délivré de votre poésie, pourra agir de l'Autriche, dans la moitié. Il me semble que M. de Molleville doit agir de l'Autriche et à l'heure ne plus, pour cause de son pays, dans ce moment. C'est une influence, un grand moment, dans dont il est pris de l'Autriche, l'aspirer à l'heure ; mais, c'est beaucoup de cela utile. Et D'Artillers Autriche. Il est très heureux sangueiller. En Autriche qu'elle peut se consoler de n'avoir pas fini le combat en romant. Autant qu'autant.

(Sous que tout longue chechez-vous une maison pour faire appeler beaucoup Beauval ? Il a fait va venir à Richmond ?)
... et il est gros, un petit gros, et malin la mort. D'un bon homme, son et, on est élevé que de Beauval. Beauval est toujours pour son et, on est élevé que de Beauval. Beauval est très bon. Aussi, intime un sangue. Mais, tu, honore de très bon. Aussi, intime de mes amis le Beauval, qui est donc élevé, et est une question.

Si dans deux aise que Madame de Beauval

soit faire à quelques chose.
Jesu : — mes frères —
Adieu, adieu : le par. Où suis-je dans votre lettres
adieu. Ex